



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL**
CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - **Septembre 2014**

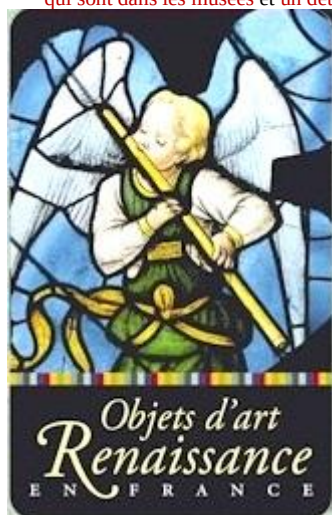


Voici déjà la rentrée et la reprise de notre Passion Culturelle et Philatélique. Le 2 août 2014, a suscité un intérêt particulier à Metz, et la carte réalisée par Roland IROLLA a connue un succès certain, particulièrement auprès des délégations militaires et civiles, françaises ou étrangères, ainsi que chez les touristes de nombreux pays en vacances dans notre ville.

8 septembre : "Objets d'Art Renaissance, en France" – Art, inspiré de la Renaissance italienne

La Renaissance naquit à Florence, grâce aux artistes qui pouvaient y exprimer librement leur art : une Pré-Renaissance se produisit dans plusieurs villes d'Italie dès les XIII^e et XIV^e siècles (Duecento et Trecento). Elle se propagea au XV^e siècle dans la plus grande partie de l'Italie, en Espagne, dans certaines enclaves d'Europe du Nord et d'Allemagne, sous la forme de ce que l'on appelle la Première Renaissance (Quattrocento, ou "époque moderne européenne", "première modernité", "seuil de la modernité") puis gagna l'ensemble de l'Europe au XVI^e siècle (Cinquecento).

Couverture du carnet : un ange musicien de la Cathédrale Saint-Etienne de Sens © Antoine Philippe / Editions A Propos), les lieux de conservation des œuvres qui sont dans les musées et un détail de l'Armure à Mars et à la Victoire (vers 1565-1570) © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Tony Querrec



Timbre à date - P.J. : 06.09.2014

Paris (75) au Carré d'Encre



Conçu par : Etienne THÉRY

La "Salamandre", que François 1^{er} choisit comme emblème, en reprenant celui de ses aïeux.

Fiche technique : 08/09/2014 - réf. 11 14 485 - Carnet : Objets d'Art Renaissance en France (4^{ème} de la série sur l'Art, depuis 2010)

Conception graphique des photographies : Etienne THÉRY - Mise en page : Phil@poste - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif
Couleur : Quadrichromie - Format carnet : V 54 x 256 mm - Format 12 TP : V 24 x 38 mm (20 x 33) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Valeur faciale : 12 TVP (à 0,61 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Valeur du carnet : 7,32 €
Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 5 700 000



Copyrights des photos : Jardins du château de Villandry - © AKG / Bilarchiv Monheim - Rouen, le Gros-Horloge - © Rieger Bertrand / hemis.fr
Escalier Henri II, Paris, Louvre, atelier Jean Goujon - Jean-Claude N'Diaye / La Collection - La Salamandre, galerie François 1^{er}, au château de Fontainebleau - © D.R. - Bouclier de Charles IX, par Pierre Redon - © RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet
Tenture de Diane de Poitiers : Jupiter et Latone - © RMN - Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda
François 1^{er}, roi de France, par Jean Clouet - © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski - Ange musicien, Cathédrale Saint-Etienne de Sens - © Antoine Philippe / Editions A Propos - Ulysse, email de Léonard Limosin - © RMN - Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) René - Gabriel Ojéda - Reliure d'un livre d'Etienne Roffet, édité à Lyon - © RMN Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda - Armure d'Henri II, d'après Etienne Delaune - © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi - Vitrail à Blois, l'Hermine, emblème d'Anne de Bretagne Jean-Claude N'Diaye / La Collection



Villandry (Indre-et-Loire -37) "Villa Andriaca", puis "Colombiers" et en 1639, Villandry
son **château** d'architecture Renaissance (XVI^e au XVIII^e siècle) et ses **six jardins**.

Ancienne forteresse des XI^e-XII^e siècle, acquise et rasée vers 1532, sur commande de Jean Le Breton, ministre des Finances de François 1^{er}, pour réaliser l'actuel château (1536).
Dernier des grands châteaux Renaissance, bâtis sur les bords de Loire.
Il changea de propriétaires à plusieurs reprises et fut réaménagé et agrandi.

Les jardins du château de Villandry sont la reconstitution à partir de textes anciens d'un jardin à la française du XIV^e siècle, ils sont divisés en quatre terrasses :
- la supérieure comportant le "jardin du soleil" (création 2008)
avec 3 espaces de verdure : la chambre des nuages aux tons bleus et blancs, la chambre du soleil où dominent les jaunes-orangés et la chambre des enfants avec ses pommiers.
- le "jardin d'eau", à l'extrémité Sud de l'ensemble est de création classique autour d'une large pièce d'eau représentant un miroir Louis XV et entouré d'un cloître végétal de tilleuls.



- le "**jardin d'ornement**" ou "jardin de broderies" de buis taillés et d'ifs en topiaire, situé au-dessus du potager prolonge les salons du château.

Il est constitué des "**jardins d'amour**" divisés en 4 ensembles : l'amour tendre symbolisé par des cœurs séparés de petites flammes l'amour passionné avec des cœurs brisés par la passion, gravés dans un mouvement rappelant la danse - l'amour volage avec 4 éventails dans les angles pour représenter la légèreté des sentiments - l'amour tragique avec lames de poignards et glaives pour représenter la rivalité amoureuse.
- l'inférieure avec le "**jardin potager décoratif**", formant un dessin de broderie.

L'ensemble comprend également : un "labyrinthe planté de charmilles" dont le but est de s'élever spirituellement jusqu'à la plateforme centrale, un jardin des simples (plantes aromatiques et médicinales), la Forêt avec des terrasses fleuries autour d'une serre et du pavillon de l'Audience (XVIII^e siècle). Ces jardins ont obtenu le label "**Jardin remarquable**", par le comité des Parcs et Jardins de France.



Vue aérienne générale



Détail d'une partie du jardin potager



Rouen, le Gros-Horloge (Seine-Maritime - 76)

La partie la plus ancienne du monument est la tour, appelée communément le Beffroi. La tour actuelle remplace une tour plus ancienne qui a pu appartenir à l'origine, à l'enceinte du Bas-Empire. Cette tour jouxtait la porte Ouest du castrum gallo-romain, la porte Massacre. On sait peu de choses sur cette première tour si ce n'est que son noyau forme encore la base de la tour actuelle. Elle fut rasée par Charles VI en 1382 en punition de la révolte de la Harelle, et les Rouennais ont perdu leurs libertés communales données par Jean Sans-Terre au début du XIII^e siècle. Avec la démolition de leur beffroi et la dépose de ses cloches, ils perdaient même le symbole de ces libertés. Les bourgeois, fort dépités de cette perte décidèrent de faire construire une horloge et profitèrent de l'occasion pour demander au bailli de Rouen l'autorisation de la placer à l'emplacement du beffroi. Le bailli comme le roi, dans des lettres lues au Conseil en 1389, ne pouvait s'opposer à cette demande. Le 5 août 1389, le conseil décide de construire une tour pour asseoir l'horloge. Dès le premier septembre, la tour est devenue le beffroi dans un autre délibéré. Faute de récupérer leur pouvoir, les bourgeois en ont au moins obtenu le symbole ! Depuis, pour les Rouennais, la tour de l'horloge a toujours été le Beffroi.



L'horloge est une des plus anciennes horloges publiques de notre pays. Commencée par un certain Jourdain Delettre, à qui le travail fut ôté pour une raison mystérieuse, elle fut achevée par Jean de Felain. Avec sa femme, ils furent ensuite chargés d'en prendre soin en échange d'une résidence dans la tour. Il devint le premier gouverneur de l'horloge. Son mécanisme subsiste encore, avec très peu de modifications.

A l'origine, l'horloge de Jehan de Felain se contentait de sonner les heures.

C'est en 1410 que deux cadrans furent ajoutés au-dessus de la porte Massacre qui joignait l'Hôtel de Ville et le Beffroi.

Le gouverneur de l'horloge Olivier Homo semble être l'auteur de cette amélioration et l'inventeur de l'ingénieux système de tiges et de pignons qui transmettaient le mouvement du mécanisme aux cadrans. En 1527-29, on démolit la porte Massacre. L'arcade fut reconstruite dans le style Renaissance, surmontée d'un pavillon sur lequel furent apposés deux nouveaux cadrans. Ce sont les cadrans actuels. En plus de l'heure, ils nous donnent les phases de la Lune et les jours de la semaine traités en un de ces "Triumphes" que l'on rencontre souvent sur les édifices de la Renaissance rouennaise.



Fiche technique : 26/04/1976 - Retrait : 22/10/1976 - Rouen 1976
49^e Congrès National de la Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises
Représentation de la rue du Gros-Horloge

Création et gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Vert olive et brun-orange - Dentelure : 13 x 13
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Faciale : 0,80 F Présentation : 50 TP / feuille
Tirage : 10 000 000 - Remarque : erreur sur le dessin, au moyen-âge les horloges ne possèdent qu'une aiguille.

Détail de l'horloge : les deux façades de l'horloge actuelle sont issues d'une reconstruction postérieure d'époque Renaissance et représentent un soleil doré de 24 rayons sur un fond bleu étoilé ; le cadran mesure 2,50 m de diamètre. Une aiguille unique, au bout de laquelle est représenté un agneau, pointe l'heure. Les phases de Lune sont indiquées dans l'oculus de la partie supérieure du cadran par une sphère de 30 cm de diamètre. Cette dernière effectue une rotation complète en 29 jours. Un semainier apparaît à l'intérieur d'une ouverture pratiquée à la base du cadran.

Celui-ci est décoré de sujets allégoriques : la Lune en Diane pour le lundi, Mars pour le mardi, Mercure pour le mercredi, Jupiter pour le jeudi, Vénus pour le vendredi, Saturne pour le samedi et Apollon pour le dimanche. Actuellement, le fonctionnement de l'ensemble du mécanisme est assuré par l'électricité et cela depuis les années 1928, alors que le mouvement mécanique est en parfait état de marche. Restauré à partir de 1997, mis en lumière en 2003 par l'entreprise Neo Light, le lieu a été rouvert au public en décembre 2006.

Le musée : il permet de voir l'atelier de l'horloger, les cloches, les poids, les machines, le dôme.

Les différentes salles d'exposition sont en relation avec l'édifice et l'histoire de Rouen.
La plate-forme supérieure permet d'avoir un panorama sur les toits de la cité et la cathédrale Notre-Dame.





Escalier Henri II – Louvre (Paris - 75) – Aile Sully

Le Louvre, comme résidence parisienne.
Désiré par François 1^{er} (1494 -1547) vers 1527,
sortira de terre sous le règne de son fils Henri II (1519-1559).
Le corps d'hôtel Renaissance (1546 à 1551), de l'architecte
Pierre Lescot et du sculpteur Jean Goujon, nous est parvenue intact.

Dès l'origine, s'inspirant des palais italiens, Pierre Lescot imagine
de doter le corps d'hôtel Renaissance de d'un escalier droit.
C'est, à l'époque, une innovation majeure. Elle a toutefois
un inconvénient : les escaliers droits ont un encombrement
plus important que les escaliers à vis.

Ici, l'escalier Henri II occupe toute la largeur du bâtiment
et a nécessité la création d'un avant-corps.



En 1546, Pierre Lescot avait imaginé de construire l'escalier et son avant-corps au centre du Palais. Trois ans plus tard,
Henri II remet en cause le projet et fait démolir ce qui vient à peine d'être édifié. Son idée, déporter l'escalier sur la droite du bâtiment,
afin de pouvoir aménager au rez-de-chaussée, une grande salle de réception sur toute la superficie du bâtiment. C'est la fameuse "Salle des Caryatides",
qui doit son nom aux sculptures monumentales qui soutiennent la tribune des musiciens. Là, seront célébrés de somptueux mariages :
François II et Marie Stuart, Henri de Navarre (futur Henri IV) et Marguerite de France (la reine Margot, fille d'Henri II).



Le plafond de l'escalier présente des figures animales,
des croissants de lune symbole d'Henri II
et son monogramme.

Sous son règne, cet escalier était utilisé par les courtisans
pour se rendre dans les appartements du Roi
et également dans la grande salle des Caryatides.

Escalier d'Henri II : les voûtes à caissons sculpturés
(par Jean Goujon) des volées du rez-de-chaussée au 1^{er} étage (à gauche) et du 1^{er} au 2^e étage (à droite), avec le palier du 1^{er}.
(d'après le Musée de sculpture, du comte de Clarac).

Détail du caisson principal de la 2^e voussure "Diane"
(1803 : dessin - sanguine sur papier – 21 x 15,1 cm
de Louis-Pierre Baltard (1764-1846)

Diane, chasserresse : déesse de la chasse et de la Lune
dans la mythologie romaine.

Diane de Poitiers (1500-1566) : favorite royale d'Henri II
de 1547 à 1559



Détail de boiserie

La Galerie François 1^{er} du château de Fontainebleau (1^{er} étage) – 77 Seine-et-Marne

François 1^{er} prit la décision d'aménager Fontainebleau en 1528, et appela un grand maître
italien en 1530, Rosso Fiorentino (Florence 1494-1540) qui fut probablement pour lui
le plus important. Il réalisa la galerie "François 1^{er}" reliant l'ancien château au nouveau. Deux
grands maîtres italiens le rejoignirent, Francesco Primaticcio (Bologne 1504)
et Nicolo Dell'Abbate (Modène – il arrive en 1552). L'iconographie et les figures angéliques
des scènes sont inspirées de la mythologie et de génies païens. L'interprétation de l'œuvre
de cette galerie n'a pas de témoignage historique, littéraire ou technique.

TP du carnet : la "salamandre", tout comme le monogramme de François I^{er} "F",
sont sculptés sur les boiseries de la galerie du château. Ces boiseries sont l'œuvre
du menuisier d'art Francesco Seibecq dit Carpi, qui travailla avec Ambroise Perret,
Michel Bourdin et Jacques Lardant.

François 1^{er} adopte la salamandre comme corps de devise avant même son accession
au trône. Il avait mis dans ses armoiries, une salamandre au milieu du feu.



La salamandre, baffie ou lebraude

est un amphibien légendaire qui était réputé
pour vivre dans le feu et s'y baigner, et ne mourir
que lorsque celui-ci s'éteignait. Mentionnée pour la
première fois par Pliny l'Ancien, la salamandre devint une
créature importante des bestiaires médiévaux
ainsi qu'un symbole alchimique et héraldique
auquel une profonde symbolique est attachée.
Ainsi, Paracelse (1493-1541), alchimiste, astrologue
et médecin Suisse, en faisait l'esprit élémentaire du feu,
sous l'apparence d'une belle jeune femme vivant dans
les brasiers. D'autres légendes plus tardives en font
un animal extrêmement venimeux, capable d'empoisonner
l'eau des puits et les fruits des arbres par sa seule présence.

La devise de François 1^{er} :

"Je nourris le bon feu et j'éteins le mauvais"
ou "Je me nourris du bon feu et j'éteins le mauvais".
La salamandre est d'ailleurs représentée
assise dans les flammes et crachant des gouttes d'eau.



Vue partielle de la galerie François 1^{er} au château de Fontainebleau

Bouclier de parement du roi Charles IX (1550-1574) - Louvre, département des objets d'Art : Renaissance

Le goût des belles armes au XVI^e siècle était commun à toutes les grandes cours européennes. Les Valois se sont également intéressés à la production d'armes d'apparat. Le casque et le bouclier de Charles IX ont été réalisés par l'orfèvre privilégié de la cour des Valois et valet de chambre du roi, Pierre Redon, et sont un des rares témoignages des armes de luxe de la Renaissance française (vers 1572).



Le bouclier et le casque sont réalisés en fer repoussé et ciselé, puis plaqué d'or et orné en plusieurs endroits d'émaux translucides vert rouge et bleu ou blanc opaque. Ce décor émaillé a été appliqué en petites touches sur les reliefs du décor. Le revers du bouclier et l'intérieur du casque sont en velours cramoisi brodé d'arabesques en fil d'or.
(Bouclier : 68 x 49 cm)

Le bouclier est orné d'un médaillon central représentant une scène guerrière où l'on voit un combat de cavalerie devant une place assiégée et un campement. Il s'agit de l'ultime combat entre Marius (157-86 av. J.-C.) et Jugurtha (160-104 av. J.-C.) comme le souligne l'inscription latine. Cette scène rappelle que le consul romain ayant livré bataille, vainquit l'armée numide et que le roi Jugurtha, abandonné par les siens, fut capturé et emmené à Rome. Ce choix iconographique rappelle l'influence de l'Antiquité gréco-romaine sur la Renaissance. En outre toute la surface du bouclier est bordée d'une frise sur laquelle court une guirlande de lauriers ornée de 32 médaillons en émail cloisonné sur or qui contiennent alternativement des fleurs (détail du TP) et la lettre K pour KAROLUS (Charles en latin).



Entre le médaillon central et la bordure, le bouclier est orné d'un réseau de motifs de cuirs, d'entrelacs, de trophées guerriers, rinceaux, bouquets de fruits, cuirs, masques grotesques et frises. Le médaillon est surmonté du masque de Méduse et de deux groupes de guerriers vaincus placés sur des trophées composés de canons. Ces ornements sont dans la tradition de la joaillerie bellifontaine. Caractéristiques du Maniérisme et de la Première École de Fontainebleau, ils s'assortissent à l'évocation historique de la bataille. Le modèle de ces ornements n'est pas connu bien qu'ils soient très proches des gravures d'Étienne Delaune.

Bibliographie : Jean-Pierre REVERSEAU - "Le Morion et le bouclier du Roi Charles IX" - Les "Arquebusiers de France" 1973



Bouclier de parement du roi Charles IX – détail de la partie supérieure (avec le détail du TP)



Présentation de l'ensemble du parement



Photo (C) RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, Château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda

Domaine du Château d'Écouen (95 Val-d'Oise)

Il abrite les collections exceptionnelles du Musée National de la Renaissance (depuis 1977).

Tapisserie : tenture de Diane de Poitiers : Jupiter et Latone

Milieu du XVI^e - d'après Jean Cousin - H : 4,55 m - L : 3,50 m

La tapisserie se composait probablement de 10 pièces.

Il subsistait, en effet, neuf autres pièces, réparties entre la France et les États-Unis : quatre ont malheureusement disparu dans un incendie il y a quelques années.

Vendue à la fin du XVII^e siècle à un aristocrate génois, la tenture ornait très probablement le premier étage du château de Diane de Poitiers à Anet (28 Eure et Loir).

Plusieurs épisodes se succèdent au sein de cette pièce de tapisserie : sous le couvert d'une forêt, Jupiter séduit la nymphe Latone : enceinte, celle-ci subit la malédiction

de Junon, survolant la scène dans son char tiré par des paons, et s'enfuit, pourchassée par le serpent Python sous la forme d'un dragon ; guidée par l'aigle de Jupiter, elle se réfugie sur l'île de Délos. Tout cela est raconté dans le poème français situé dans le cartouche supérieur. Le faux pilastre de la bordure de droite est orné d'emblèmes liés à la déesse Diane et du double delta, monogramme de Diane de Poitiers, destinataire de la tenture d'où est issue cette pièce.

Une autre pièce, la Naissance de Diane et Apollon, deuxième épisode de la tenture, est entrée en même temps dans les collections du Musée National de la Renaissance.



Château d'Anet (18e siècle) Jacques Riquaud – dessin à la plume du XVIII^e siècle





Fils de Charles d'Angoulême (1573-1650) et de Louise de Savoie (1476-1531), François I^{er} succède en 1515 à son cousin Louis XII (1462-1515), dont il a épousé la fille Claude de France (1499-1524). Avec la victoire de Marignan, François I^{er} reconquiert le Milanais. La puissance de Charles Quint (1500-1558) et la menace de l'encerclement du royaume par les possessions de son rival le pousse à engager les hostilités contre l'empereur après avoir vainement cherché l'appui d'Henri VIII d'Angleterre (1491-1547). Devenu veuf, il se remarie avec Éléonore de Habsbourg (1498-1558), la sœur de Charles Quint. François I^{er} est assurément l'un des bâtisseurs de l'État moderne en France. Il réorganise les finances de l'État et réforme la justice par l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), qui impose notamment la rédaction en français des actes judiciaires. Par le concordat de Bologne (1516), il s'assure de la nomination des archevêques, des évêques et des abbés du royaume. Le Roi favorise par ailleurs l'art de la Renaissance, qui s'épanouit dans la construction et la décoration des demeures royales (Blois, Chambord, Fontainebleau), où François I^{er} attire et fait travailler des artistes italiens (Léonard de Vinci, le Rosso, le Primatice). Il encourage les traductions des humanistes et fonde le futur Collège de France. À sa mort en 1547, son fils Henri II (1519-1559) lui succède.



François I^{er} est le roi qui naturalise en France le mouvement de la Renaissance amorcé avant lui. Le contact entre les cultures italiennes et française pendant la longue période des campagnes d'Italie, introduisent de nouvelles idées en France au moment où François reçoit son éducation. Sa mère Louise de Savoie et ses précepteurs, notamment Desmoulins, son professeur de latin, et Christophe de Longueuil inculquèrent au jeune François un enseignement très inspiré de la pensée italienne.

Jean Clouet "le jeune" (Bruxelles vers 1480 – Paris en 1541), peintre portraitiste, issu d'une famille de peintres, originaire des Pays-Bas bourguignons du XVI^e siècle. (plusieurs noms et diminutifs : "Jean Hay", "Jamet", "Jehannet", "Janet", peintre dont la formation et les débuts sont mal connus).

A partir de 1515, il est inscrit sur les "Etats" de la Maison du roi, aux côtés de maîtres célèbres comme Jean Perréal et Jean Bourdichon.

Bien que sa qualité de peintre, lui permette d'approcher librement le roi, il choisit de vivre à Tours où il épouse la fille d'un orfèvre de la ville.

Jean Clouet a toujours joui d'une réputation considérable, reconnue par les Grands, chantée par les poètes, consacrée par l'estime personnelle de François 1^{er}. Après la disparition des deux maîtres (1923, puis 1928) il accède au titre de "Premier peintre et valet de chambre du Roi" et quitte alors les bords de la Loire pour s'installer définitivement à Paris.

Parmi plus de 130 portraits exécutés entre 1515 et 1540, le magnifique buste de François I^{er}, sous lequel on serait tenté d'écrire en guise de légende ces vers de Marguerite de Navarre : "La terre a joie le voyant revestu, d'une beauté qui n'a point de semblable."

Peint vers 1525 sur un panneau de bois mesurant 0,96 m de haut et 0,74 m de large, conservé jusqu'au XVIII^e siècle au Palais de Fontainebleau puis exposé un moment dans le Salon des Rois à Versailles, avant d'entrer finalement au Louvre en 1848.

Ce portrait, qui montre François I^{er} dans la force de l'âge, vêtu d'un costume d'apparat de satin blanc et or à rayures de velours noir, symbolise grâce à sa richesse de coloris rehaussée par un fond à ramages pourpre, ce goût de la parure et du brillant propre à la Renaissance, période éclatante qui ne pouvait faire moins que d'avoir un roi-chevalier parmi ses acteurs et Jean Clouet parmi ses témoins.



Fiche technique : 03/07/1967 - retrait : 06/07/1968 - Série artistique

Portrait de François I^{er} (1494-1547 par Jean Clouet (1475-1541).

Tableau exposé au musée du Louvre

Création et gravure : René COTTET - d'après l'œuvre de Jean CLOUET

Impression : Taille-Douce rotative 6 couleurs - Support : Papier gommé

Couleur : Noir, bistre clair, rouge, brun, jaune et vert

Format : V 40,85 x 52 mm (V 36,85 x 48) - Dentelure : 12¼ x 13

Faciale : 1,00 F - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 8 092 500

Comte d'Angoulême (1496), Duc de Valois (1498),

Duc de Milan (1515) et Roi de France (1515)

armoiries : "D'azur, à trois fleurs de lys d'or"

devise : "Nutrisco et extinguo"

"je nourris le bon feu et j'éteins le mauvais"

ou "je me nourris du bon feu et j'éteins le mauvais"

emblème : la Salamandre



Angé musicien de la Cathédrale Saint-Etienne de Sens (89-Yonne)

La cathédrale Saint-Etienne est la première cathédrale gothique de France. Commencée vers 1130, sa consécration par le pape Alexandre III, date du 19 avril 1164. Elle fut achevée vers 1534, avec la Tour Sud et son campanile. Elle a servi de modèle pour la construction de celles de Chartres, Bourges, Amiens et Canterbury. Sa rosace du transept Nord, se compose d'une verrière de quinze mètres de haut composée d'une claire-voie de cinq fenêtres à lancettes géminées, surplombée par la rosace dite du "Concert Céleste" qui comporte cinq branches. Détail, de l'un des **Anges musiciens** du concert.

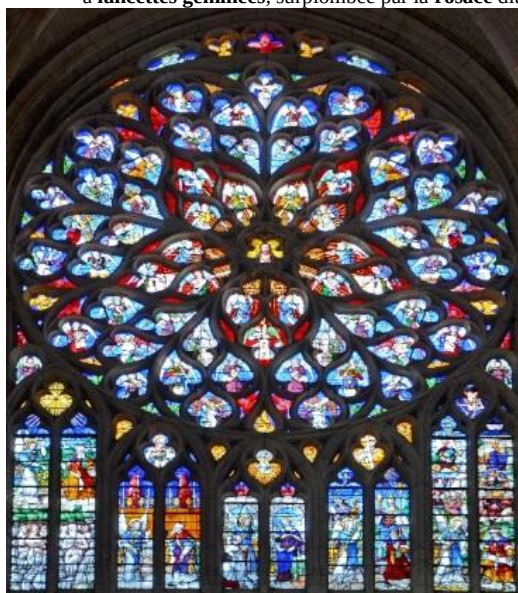


Photo du TP, extraite de l'ouvrage d'Antoine Philippe
"Merveilles du XIII^e au XIX^e siècle, les vitraux de la cathédrale de Sens"

L'on doit cette verrière au maître verrier Jean Hympe et à son fils. La claire-voie inférieure montre cinq apparitions de l'archange Gabriel patron du donateur, le doyen du chapitre Gabriel Gouffier. Les vitraux du côté Est du croisillon racontent l'histoire biblique de Joseph, ainsi que les images de 16 archevêques de la ville ayant pris rang de saints (canonisés). Du côté Ouest, on peut voir des scènes de la vie d'Abraham, ainsi que celles des saints protecteurs de la ville.



Léonard I Limosin : peintre, émailleur, dessinateur et graveur français du XVI^e siècle
Ulysse, roi d'Ithaque, l'un des héros de la guerre de Troie.

Identifié par une inscription en lettres d'or, cette plaque de 34 x 21 cm en émail polychrome peint sur cuivre a été réalisée vers 1564.

Elle appartient à un ensemble désormais dispersé qui pourrait provenir du décor composé de 32 plaques du cabinet des émaux de Catherine de Médicis (1519-1589), à l'Hôtel de Soissons (Paris), aménagé autour de 1570.

Témoignant de l'influence de la culture humaniste sur les arts décoratifs de la Renaissance française, ces émaux prennent directement leur source dans les *Héroïdes*, poème d'Ovide qui retrace, par le biais d'un échange de lettres fictives, les amours tragiques des héros et héroïnes de l'Antiquité.

Sur les 17 plaques émaillées de cet ensemble répertoriées à ce jour, 12 sont conservées dans les collections publiques françaises et 4 déjà présentées au Musée National de la Renaissance du Château d'Ecouen. (Galerie des Arts du feu – 2^{ème} étage – importante collection d'émaux peints)



Léonard I Limosin (Limoges 1505 - décédé entre 1575 et 1577) : il commence sa carrière en copiant des estampes (gravures) d'origine étrangère.

Il puise à la fois dans le répertoire de la "Grande Passion" et de la "Petite Passion" d'Albrecht Dürer (1471-1528, peintre allemand, graveur, théoricien de l'art et de la géométrie), toutes deux gravées sur bois. Ce faisant, il n'est que l'un des vecteurs, parmi bien d'autres, de la très grande diffusion de ces gravures en Europe. On peut évaluer à 1840 émaux qu'il signe et date entre les années 1532 et 1574. Ce n'est pas seulement leur nombre qui fait la célébrité du peintre, mais leur qualité et leur variété en général. Avec une grande hardiesse et une grande habileté, il use de tous les procédés jusque-là connus dans l'art de l'émailleur ;

il les unit souvent avec bonheur dans une même composition. L'effet de ces émaux est clair, éclatant, harmonieux. Léonard emploie tous les coloris, depuis les bleus vifs qui dominent dans ses œuvres sur les verts et les pourpres, jusqu'aux grisailles sur noir et sur bleu, savamment recouvertes d'un glacis violet ou bleuâtre. Aucun émailleur ne manie mieux que lui la pointe dans les ombres, ni obtenu un modelé aussi parfait par hachure ou pointillé.

Parfois il dessine seulement ses sujets en bistre, au pinceau, sur un fond d'émail blanc, et se contente de glacer le tout en émaux colorés du côté de l'ombre. Il sait choisir ses couleurs suivant la nature des fonds, et ménage des transitions entre les tons les plus vifs et les ombres les plus intenses. Son dessin, influencé par l'école de Fontainebleau, témoigne d'une grande exagération dans l'allongement des formes. On croit que la plupart de ses émaux sont exécutés sur des dessins qui lui sont fournis par des peintres, Nicolò dell'Abbate (1509/12-1571, peintre italien de la Renaissance tardive) et Etienne Delaune (1518/19-1583, orfèvre, médailleur et graveur français) en particulier.



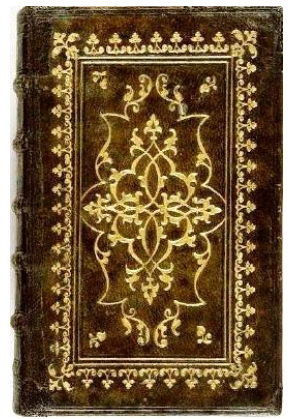
Reliure d'un livre d'Etienne Roffet, édité à Lyon

France – XVI^{ème} siècle (1564) - Reliure en maroquin des "Commentaires" de Jules César éditée à Lyon par Sébastien Gryphe et réalisée en 1538 ; par Etienne Roffet. Musée de la Renaissance du château d'Ecouen : Bibliothèque du Connétable (3^{ème} étage)

Maroquin : peau de chèvre teinte ayant conservé son grain naturel, large et irrégulier. Cuir de bouc ou de chèvre, traité au tannin de chêne Kermès, qui abrite aussi la cochenille dont l'utilisation en teinture donnait à cette peau préparée à l'orientale sa couleur rouge originelle.

Etienne Roffet, dit "Le Faulxheur", succède à son père Pierre, comme relieur français, avec la charge de "Relieur ordinaire du Roy" (créée par François I^{er}) de 1537 à 1548.

La nouvelle technique importée d'Italie et d'Espagne apparaît en France. Il s'agit de la dorure à chaud qui consiste à placer une feuille d'or entre la plaque, ou la roulette préalablement chauffées et le livre, afin d'incruster le métal dans les motifs dessinés.



Les motifs décoratifs complexes, à rinceaux, arabesques et candélabres multiples de style "bellifontain" (de l'École de Fontainebleau), restent cependant restreints à l'entourage royal et aux amateurs fortunés. Ce style est appelé ainsi car c'est sur le chantier du château de Fontainebleau (où œuvrent des artistes italiens), et par la volonté de François I^{er}, que s'élabore un vrai programme décoratif pour les reliures de la bibliothèque royale, très souvent inspirées des décors de Fontainebleau.



Armure d'Henri II, d'après l'orfèvre et graveur Etienne Delaune (1518/19-1583/95)

L'armure en fer ciselé, est ornée de scènes de l'histoire de César et de Pompée (vers 1559, d'après les dessins d'Etienne DELAUNE, graveur à l'Hôtel de la Monnaie sous le règne du roi Henri II)

TP : un détail de la dossière - ci-contre
 (C) RMN-GP (Musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi
 Le Roi Henri II possédait deux armures de parade.

La première se trouve au Metropolitan Museum de New York. La seconde appartient aux collections permanentes du Musée du Louvre. Delaune devient un spécialiste de la réduction des décors Renaissance, à la taille d'estampes pour diffuser l'art raffiné élaboré par le répertoire de cette période. Rinceaux, chimères, mascarons de satyres grimaçants, arabesques, putti, guirlandes de fruits...



Etienne Delaune : peu d'éléments connus - né vers 1518-1519 à Orléans ou Paris (sans certitude de lieu) – décédé à Strasbourg vers 1583 (ou ailleurs entre 1583/1595) Il fut un des ornementalistes français les plus féconds du XVI^e siècle : on lui attribue la paternité de plus de 400 estampes, généralement de petites tailles, dans le style maniériste de l'école de Fontainebleau (le goût bellifontain). A l'usage des orfèvres, des médailleurs ou des armuriers, ses œuvres reproduisent des modèles ornementaux mais aussi des scènes allégoriques à destination de la tapisserie ou de l'illustration. Il entre au service du roi Henri II en 1551 pour lequel il est employé comme orfèvre et graveur de médailles à l'Hôtel de la Monnaie de Paris. Acquis à la Réforme, il quitte Paris après avoir échappé au massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 ; il s'installe d'abord à Strasbourg puis Augsbourg où il est mentionné en 1576. Sans nul doute il poursuit la diffusion des grotesques et des rinceaux habités dans le goût bellifontain. De 1561 à 1583 on lui attribue près de 450 estampes. Sa dernière estampe est un portrait d'Ambroise Paré daté de 1582.

Scènes très finement sculptées de la guerre civile romaine de 49-44 avant JC et nombreuses créatures fantastiques issues des grotesques antiques (détail de la dossière)



L'armure de face



Détail du plastron

Les armures de parade des Rois de France
Décor "à la tragédie de Jules César et de Pompée"



Gantelet gauche



L'armet côté gauche, détail



Gantelet droit



L'armet côté droit, détail



L'armure de dos

Depuis le siège de Metz en 1552, Joachim Du Bellay (1522-1560), poète rusé, satisfait lui aussi au désir de son souverain Henri II : dans "Les Tragiques regrets de Charles V Empereur" (Charles Quint - 1500-1558), écrit lors de son séjour à Rome. Il montre ce dernier rapprochant son sort de celui de Pompée. La figure du vainqueur de Pharsale reste ainsi virtuellement disponible pour Henri II, qui a fait orner son armure de cérémonie d'un magnifique décor historié illustrant les épisodes de la lutte entre César et Pompée. La représentation de César recevant à Alexandrie la tête de Pompée, sur la plaque gauche du plastron, exprime une éthique où la volonté d'exprimer la "terribilité", la terreur sacrée, soutenue par la référence humaniste et l'antique tradition de l'ornementation des armes, ne contrevient pas aux idéaux de la chevalerie. Cependant, dans son poème, Du Bellay s'abstient de nommer César : s'il le faisait, ne serait-ce susciter aussi l'image du dictateur assassiné par ses proches ? Les sous-entendus d'une épigramme "Ad Carolum Casarem" (à Charles César), publiée après la mort de Charles Quint, permettent de le penser : que le nom de César te soit de bon augure, Charles, et puisse ton destin ne pas être celui de César.

Information : la Renaissance est une période qui voit évoluer les arts du langage de façon progressive à partir des romans de François Rabelais (1483/1494-1553), des poèmes de Joachim Du Bellay et de Pierre Ronsard (1524-1585). En Lorraine, on verra la création de la première université à Pont-à-Mousson en 1572 et les premiers livres imprimés verront le jour dans les imprimeries de Metz vers 1490, donnant un élan à la diffusion du savoir.



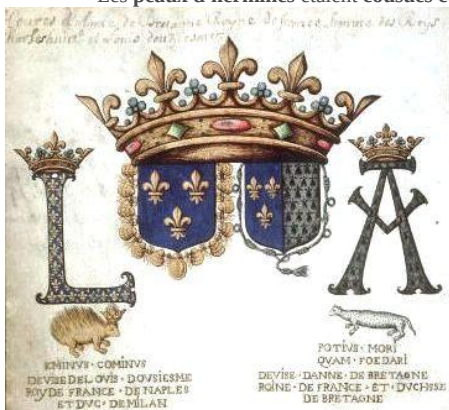
Château de Blois, vitrail à l'Hermine, emblème d'Anne de Bretagne

A la mort du roi Charles VIII, en avril 1498, Louis d'Orléans devient Louis XII, roi de France et épouse Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII pour maintenir l'union de la France et de la Bretagne. Dans la Salle des États du château (gothique - 1214) : les vitraux sont aux emblèmes de Louis XII et d'Anne de Bretagne, puis de sa fille Claude de France (futur épouse de François 1^{er}). Ils sont l'œuvre du peintre-verrier Paul-Charles Nicod.

L'Hermine, emblème de la Bretagne : ce petit mammifère carnivore a été utilisé très tôt en héraldique, soit de manière réaliste "hermine passante", soit sous forme stylisée "sa fourrure", ressemblant un peu à une croix avec 3 pointes vers le bas. Adoptée par la lignée ducale des Montfort, elle a fini par être considérée comme symbole de la Bretagne et elle se retrouve dans les armoiries de nombreuses villes bretonnes comme Vannes, Rennes, St-Nazaire, etc...



L'hermine est un petit animal brun dessus et blanc dessous, de la famille des Mustélidés. En hiver, elle devient toute blanche, sauf sa queue qui reste toujours noire. A l'origine, les blasons étaient des écus (boucliers) qui, à l'époque des croisades, ont été peints ou recouverts de fourrures, principalement d'hermines ou d'écureuils. Les peaux d'hermines étaient cousues côte à côte et on plaçait au milieu de chacune la queue noire fixée par trois barrettes en forme de croix.



Origines : En 1202, la duchesse de Bretagne Alix épousa le duc Pierre de Dreux. A l'époque, seul l'aîné des enfants pouvait garder le blason familial, les autres enfants devaient "briser les armes", c'est à dire ajouter une brisure, un signe distinctif. Pierre de Dreux avait ajouté au blason familial une brisure de moucheture d'hermine. C'est ainsi que l'hermine fit son apparition en Bretagne. L'hermine est au duc de Bretagne ce qu'est le lys au roi de France, deux symboles de pureté.

Légende bretonne : cela donnera naissance à la devise de la Bretagne "kentoc'h mervel eget em zaotra" (Plutôt la mort que la souillure)
L'une des versions de la légende : la duchesse Anne de Bretagne, lors d'une chasse, vit une hermine, traquée par les chiens, préférer mourir que de se salir en traversant une mare boueuse. Fascinée, la duchesse lui laissa la vie sauve et fit de l'hermine son emblème.

Armes de Louis XII et Anne de Bretagne



Fiche technique : 23/04/2001 - retrait : 13/06/2003 - Série Nature de France - L'hermine

Création : Christophe DROCHON - Mise en page du bloc-feuillet : Anne-Claude PARE - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Gris, vert, brun, roux, beige, noir, blanc - Format : V 30 x 40,85 mm - Barres phosphorescentes : sans - Dentelure : 13½ x 13½
Présentation : 40 TP / feuille, ou provenant du bloc-feuillet de 4 TP différents - Faciale : 0,69 € (4,50 F) - Tirage : 14 900 000

Fiche technique : 25/03/1943 - retrait : 09/06/1944 - Blasons des provinces françaises (1^{re} série) - Bretagne

Création et gravure : Jules PIEL - Impression : Typographie rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Noir et jaune-brun
Format : V 20 x 24 mm (17 x 21) - Dentelures : 14 x 13½ - Faciale : 10 f - Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : 45 350 000



8 septembre : Centenaire de la mort de Charles PÉGUY – 1873 – 1914



Charles Pierre Péguy, né le 7 janvier 1873 à Orléans (45-Loiret) et **Mort au champ d'honneur** près de **Villeroy** (77-Seine-et-Marne), le 5 septembre 1914, lors de la **première Bataille de la Marne**.

Enfant d'une **modeste famille**, Il se **rappellera avoir vécu dans la pauvreté, mais non dans la misère qui, écrira-t-il plus tard, ôte toute dignité à l'homme**.
De 1879 à 1885, il **fréquente les classes de l'école primaire annexe de l'École normale d'instituteurs d'Orléans**, où le **directeur, l'ayant remarqué, le fait entrer au lycée comme boursier**. Il obtient son **baccalauréat en juillet 1891**. De **septembre 1892 à septembre 1893**, il **accomplit son service militaire au 131^e régiment d'infanterie**, puis il intègre l'**École Normale Supérieure en juillet 1894** et **poursuit études, écriture, engagement politique socialiste et lutte contre l'antisémitisme**.
Il se **marie civilement en octobre 1897**, et de cette union, **naissent 4 enfants**.
Il fonde une **librairie**, puis une **revue les "Cahiers de la Quinzaine"**.
Il **s'éloigne de la cause de Jaurès**, en espérant une **revanche sur l'Allemagne**.

Timbre à date - P.J. : 05/06.09.2014

Orléans (45-Loiret)
Paris (75) au Carré d'Encre
et sans mention PJ :
Chartres (28-Eure-et-Loir)
Bourg-la-Reine (92-Hauts-de-Seine)
Villiers (77-Seine-et-Marne)



Conçu par : **Claude PERCHAT**

Fiche technique : 08/09/2014 - réf. 11 14 016 - Charles Péguy (1873-1914) - écrivain, poète et essayiste français, né à Orléans (45-Loiret)

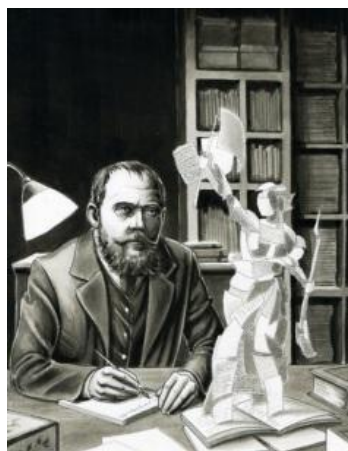
Centième anniversaire de sa mort au combat, lors de la première Bataille de la Marne, en septembre 1914

Œuvre : **Egon SCHIELE** - d'après la création d'Egon Schiele © Österreichische Nationalbibliothek - avec la participation de l'agence photographique La Collection.

Gravure : **Claude JUMÉLET** - Mise en page : **Dune LUNEL** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**

Dentelures : **13¼ x 13¼** - Format : **V 30 x 40,85 mm (V 25 x 36)** - Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Faciale : **1,55 €** - **Lettre Verte jusqu'à 100g - France**

Présentation : **48 TP / feuille** - Tirage : **950 000**



Durant les années **1898 à 1914**, Péguy évolue continuellement, **philosophe** avec pour maître à pensée, **Henri Bergson** (1859-1941), **anticlérical** convaincu, engagé **socialiste** avec de nombreuses contradictions, **dreyfusards**, **mystique**, **antimoderniste**, **nationaliste catholique**, **militariste** face à l'Allemagne et durant cette même période : **grand écrivain, poète, auteur et penseur** engagé.

AOÛT 1914 : **Lieutenant de réserve**, il part en campagne dès la mobilisation, et intègre la **19^e compagnie** du **276^e régiment d'infanterie**.

Il **meurt** pendant les **combats de la bataille de l'Ourcq** à la **veille de la première bataille de la Marne**, tué d'une balle au front, le **samedi 5 septembre 1914** entre **Penchard** et **Villeroy**.

Charles Péguy à son bureau

La revue allemande Die Aktion (1914) et l'illustration de l'artiste autrichien Egon Schiele (1890-1918, dessinateur et peintre de la "Sécession viennoise", disparu lors de la grande grippe espagnole de 1918) représentant Charles Péguy



Die Aktion : revue **artistique et politique** allemande de 1911 à 1932, fondé par **Franz Pfemfert**, qui fit connaître l'**expressionnisme** et donna la parole à une **politique de gauche** sans être dogmatique. Au **début**, il **paraît toutes les semaines**, puis en 1919 tous les **quinze jours** et en 1926 de **façon irrégulière**.

Juste avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, le journal est saisi puis après davantage censuré. Pfemfert se contente alors de publier uniquement des textes littéraires. Pour autant, le journal s'attaque à des artistes et des intellectuels qui sont pour la guerre et publie des œuvres écrites depuis le front comme des poèmes d'Oskar Kanehl (1888-1929) et de Wilhelm Klemm (1881-1968) qui décrivent l'horreur de la guerre.

Il **publie même des numéros spéciaux d'auteurs de pays en guerre avec l'Allemagne** comme un consacré à **Hans Flesch-Brunning** (1895-1981), **illustré par un portrait d'Egon Schiele**.

Autoportrait (1912) d'Egon Schiele



Fiche technique : 12/06/1950 - retrait : 24/03/1951 - Charles Péguy (1873-1914), pour le cinquantenaire de la création des "Cahiers de la Quinzaine" - avec la cathédrale de Chartres, en souvenirs de ses pèlerinages.

Création et gravure : **Pierre GANDON** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Brun-noir** - Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)** - Dentelures : **13 x 13** - Faciale : **12 f**

Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **2 950 000** (un deuxième tirage pour Chartres, le 7 avril 1951)

Remarque : la vente anticipée du 10 juin 1950 eut lieu dans l'ensemble des bureaux de deux départements, le Loiret (lieu de naissance) et l'Eure-et-Loir (pour ses pèlerinages à Chartres) - cette première expérience fut abandonnée.

15 septembre : Centenaire de la Bataille de la Marne – 6 au 12 septembre 1914 (sujet déjà traité dans le journal de mai 2014)

Fiche technique : 15/09/2014 - réf. 11 14 104 - Centenaire de la Première Bataille de la Marne – du 6 au 12 septembre 1914, entre l'armée allemande et l'armée française aidée d'un corps expéditionnaire britannique – La réquisition des Taxis parisiens, par le général Gallieni commandant la place de Paris. Il faut transporter d'urgence dans la Marne, les soldats de l'armée constituée pour la défense de la capitale, afin d'effectuer une contre-offensive.

Création : **Romain HUGAULT** - Mise en page : **Bruno GHIRINGHELLI**

Impression : **Héliogravure** - Support : **Bloc-feuillet, papier gommé** - Couleur : **Quadrachromie**

Format du bloc : **H 130 x 85 mm** – Format 2 TP : **H 40,85 x 30 mm** - Dentelure : **13 x 13**

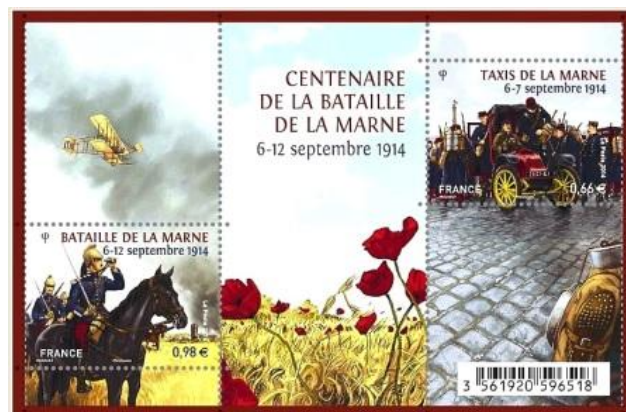
Barres phosphorescentes : **Sans** - Faciale : **0,66 €** - **Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France**

et **0,98 € - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g - Monde**

Présentation : **Bloc-feuillet indivisible** - Valeur : **1,64 €** - Tirage : **765 000**

Le coquelicot (papaver rhoeas) pousse dans les champs de céréales et sur le bord des routes, plus fréquemment dans un sol calcaire. Il évoque, en particulier dans les pays du Commonwealth, le souvenir des combattants tombés sur le champ de bataille en 1914-18.

Durant les campagnes Napoléoniennes, il fut constaté que le coquelicot poussait sur les tombes des soldats morts au combat et en 1914, également sur le bord des tranchées.



Timbre à date
P.J. : 12/13.09.2014

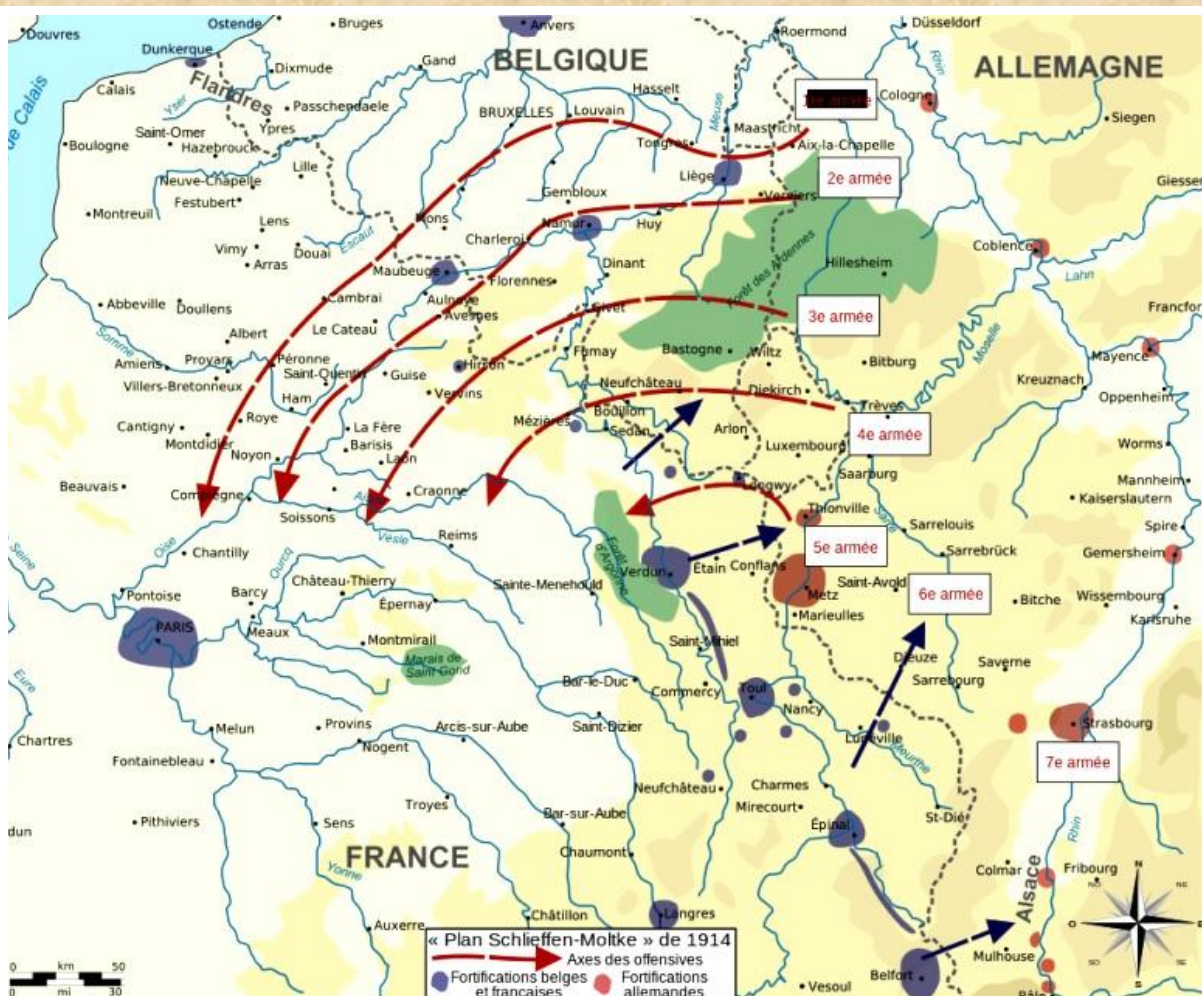
Romilly-sur-Seine
 (10-Aube),
 Vitry-le-François
 et Reims (51- Marne),
 Gagny (93-Seine-St-Denis)
 Paris (75) au Carré d'Encre



Conçu par :
 Bruno GHIRINGHELLI



Un officier des Dragons

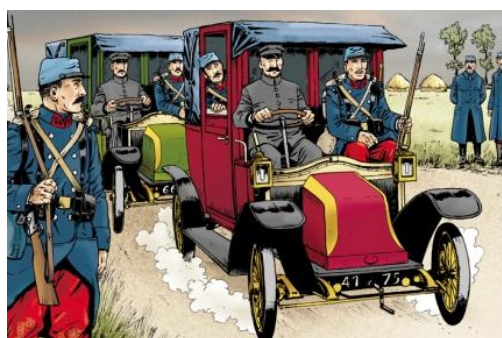


Les combats se déroulèrent le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limités à l'Ouest par le camp retranché de Paris et à l'Est par la place fortifiée de Verdun. Ce champ de bataille est subdivisé en plusieurs batailles plus restreintes :
 à l'Ouest les batailles de l'Ourcq et des deux Morins, au centre les batailles des marais de St-Gond et de Vitry, et à l'Est la bataille de Revigny.

Au cours de cette bataille décisive, les troupes franco-britanniques arrêtent puis repoussent les Allemands, mettant ainsi en échec le plan Schlieffen qui prévoyait l'invasion rapide de la France en passant par la Belgique, pour éviter les fortifications françaises de l'Est et ensuite se reporter contre la Russie. La retraite allemande se termine sur la rive droite de l'Aisne dès le 14 septembre, ce qui déclenche la bataille de l'Aisne.



Timbre et imagerie du transport des troupes par les taxis parisiens



Officiers de cavalerie à la bataille



La situation entre août et fin 1914

La situation militaire au début de la Première Guerre mondiale est très en faveur des forces armées allemandes. Elles viennent de remporter pendant la seconde partie du mois d'août 1914 une série de victoires sur tous leurs adversaires, que ce soit sur le front de Lorraine (bataille de Morhange, le 20 août) ou en Belgique (batailles des Ardennes du 21 au 23 août, de Charleroi du 21 au 23 et de Mons le 23), comme sur le front de l'Est de l'Europe (bataille de Tannenberg, aujourd'hui Stebark en Pologne) du 26 au 29 août contre les armées russes.

Sur le plateau lorrain et dans les Vosges l'armée française arrête sa retraite dès le 23 août et arrive à tenir ses positions face aux attaques allemandes de 16 divisions (2 armées), bataille de la trouée de Charmes du 24 au 26 août. Par contre, toutes les unités françaises et britanniques qui s'étaient avancées en Belgique battent en retraite devant la supériorité des 59 divisions (5 armées) à partir du soir du 23 août, et se regroupent aux portes de Paris.

Le 3 septembre, des aviateurs français découvrent que les colonnes de la 1^{re} armée allemande infléchissent leur marche vers le Sud-Est et ne marchent donc plus droit sur Paris. Ces aviateurs en avertissent un officier, qui se trouve être Alfred Dreyfus (1859-1935).

Ce dernier le laisse avertir directement l'état-major malgré son grade supérieur ; l'information est confirmée par les reconnaissances de cavalerie le 4 au matin. Le 4, le gouverneur militaire de Paris, le général Gallieni (1849-1916), donne ordre à la 6^e armée française (alors sous ses ordres) de se redéployer au Nord-Est de Paris et de marcher vers l'Est entre l'Ourcq et la Marne, prenant ainsi l'initiative d'engager la bataille.

La bataille de l'Ourcq désigne les combats du 5 au 9 septembre sur la rive droite de la Marne, entre Nanteuil-le-Haudouin et Meaux, entre la 6^e armée française (général Maunoury) et l'aile droite de la 1^{re} armée allemande (général Von Kluck).

La bataille des deux Morins désigne les combats du 6 au 9 septembre en Brie champenoise, d'abord sur le Grand Morin puis sur le Petit Morin, entre d'une part le corps d'expédition britannique (commandé par le maréchal French) et la 5^e armée française (du général Franchet d'Espèrey (1856-1942) et d'autre part la gauche de la 1^{re} armée allemande (du général von Kluck - 1846-1934) et la droite de la 11^{ème} armée (du général von Bülow - 1846-1921).

La **bataille des marais de Saint-Gond** désigne les combats du **6 au 9 septembre**, entre **Sézanne** et **Mailly-le-Camp**, entre d'une part la **9^e armée française** (général **Foch**) et d'autre part la **gauche** de la **2^e armée allemande** du général **von Bülow** et l'**aile droite** de la **3^e armée** du général **von Hausen** (1846-1922).

La **bataille de Vitry** désigne les combats du **6 au 10 septembre** en **Champagne crayeuse** (ou **pouilleuse**), de part et d'autre de la ville de **Vitry-le-François** entre l'**aile gauche** et le **centre** de la **4^e armée française** commandée par le général **de Langle de Cary** (1849-1927) et l'**aile droite** de la **4^e armée allemande** du duc **Albert de Wurtemberg** (1865-1939) et l'**aile gauche** de la **3^e armée** du général **von Hausen**.

La **bataille de Revigny** désigne les combats du **6 au 12 septembre** au **Sud de l'Argonne**, autour de **Revigny-sur-Ornain**, entre l'**aile droite** de la **4^e armée française** formée du **2^e corps d'armée**, l'**aile gauche** de la **3^e armée française** commandée par le général **Emmanuel Sarrail** (1856-1929) et l'**aile gauche** de la **4^e armée allemande** et de la **5^e armée allemande** (du **prince-héritier de Prusse**, **Wilhelm von Hohenzollern**).



Fiche technique : 07/09/1964 - retrait : 13/03/1965 - Victoire de la Marne 1914 – 1964
50^{ème} anniversaire des "Taxis de la Marne"

Création et gravure : **Claude HERTENBERGER** - Impression : **Taille-Douce rotative 3 couleurs**, presse n° 10
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Noir, bleu, blanc et rouge** - Dentelure : **13 x 13** - Format du timbre : **H 40 x 26 mm**
(36 x 22) – Valeur faciale : **0,30 F** - Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **6 500 000**

Remarque : erreur de positionnement du fusil sur l'épaule gauche, au lieu de l'épaule droite.

Le **coup d'arrêt de la Marne** marque l'échec de la manœuvre allemande à travers la Belgique et le Nord de la France (le **plan Schlieffen**). Mais, selon le mot du général **Joseph Chambe** (1889-1983), alors **jeune officier de cavalerie** (et **aviateur**), "**Ce fut une bataille gagnée mais une victoire perdue**" : en effet, si les **armées franco-britanniques** mirent alors un **terme à l'avancée irrésistible des armées allemandes** commandées par le **comte von Moltke** (1848-1916), elles **ne purent ou ne surent exploiter cet avantage** en repoussant ces armées hors du territoire français. D'une part, les **troupes françaises** sont **trop épuisées** et **affaiblies** pour se lancer dans une poursuite. D'autre part, l'**état-major allemand** avait **redéployé une partie de ses forces**, envoyant de **Lorraine** **plusieurs corps d'armée en renfort sur leur aile droite**. Cette **aile droite allemande** s'arrête dès le **13 septembre**, s'installant sur les rives de l'**Aisne** : les **attaques françaises et britannique** n'arrivent pas à les repousser lors de la **bataille de l'Aisne** et cette **partie du front** se stabilise en s'enterrant dans des **tranchées**, pour une **guerre** qui allait s'éterniser.

Fiche technique : 15/09/2014 - réf. 21 14 457 - Souvenir philatélique - Centenaire de la Première Bataille de la Marne – du 6 au 12 septembre 1914
Couverture du souvenir : la prise de Barcy, 6 septembre 1914, peinture©Paris-musée de l'Armée

Présentation : **Carte à 2 volets + 1 feuillet gommé avec les TP du bloc-feuillet** – Conception graphique : **Sandy COFFINET** – Création des TP : **Romain HUGAULT**
Impression de la carte : **Offset** - Impression du feuillet : **Héliogravure** - Support : **Papier gomme** - Couleur : **Quadrichromie**
Format de la carte 2 volets, ouverte : **H 210 x 200 mm** - Format du feuillet : **H 200 x 95 mm** - Barres phosphorescentes : **sans** - Format des 2 TP : **H 40,85 x 30 mm**
Dentelure : **13 x 13** - Valeur faciale des 2 TP : Faciale : **0,66 €** - **Lettre Prioritaire jusqu'à 20g** - France et **0,98 €** - **Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g** - Monde
Valeur du souvenir : **5,00 €** - Tirage : **45 000**



6 septembre 1914 : la prise de Barcy (77-Seine-et-Marne) - Huile sur toile – 93 x 65 cm

Maisons en train de se consumer, charrette démolie au milieu de la chaussée. Quatre soldats allemands gisant au sol, tandis que deux Français sont mains et genoux à terre. Officier français sabre au clair, clairon qui sonne la charge, les hommes baïonnette au canon attaque les troupes allemandes pour reconquérir le bourg de **Barcy**.

Barcy est connu pour son rôle, dans les premiers jours de la Bataille de la Marne. La menace directe de la guerre atteint son paroxysme le 3-4 septembre 1914, lorsque les armées allemandes, se dirigeant à toute allure vers Paris, se trouvent en plein pays de Meaux. Elles occupent un à un les villages situés sur la rive droite de la Marne : Chambry, **Barcy**, Chauconin-Neufmontiers, Monthyon, Varredes et s'apprêtent à franchir la rivière pour prendre pied sur la rive gauche. Le 8 septembre 1914, l'évêque de Meaux, Monseigneur Marbeau, fait le vœu d'ériger un monument dédié à Notre-Dame de la Marne, si sa ville était épargnée. Le monument est inauguré le 9 juin 1924 sur une petite butte du plateau de Barcy - une statue de la Vierge à l'Enfant, du sculpteur Louis Maubert et une plaque : "**Tu n'iras pas plus loin**".

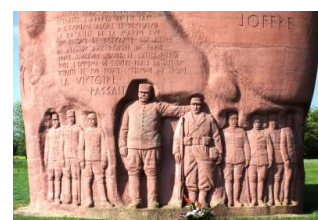
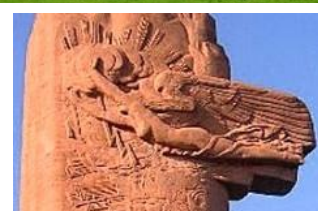


Monument national de la Victoire de la Marne : situé sur la commune de **Mondement-Montgivroux** dans le **Sud-Ouest de la Marne** (51) à neuf kilomètres de **Sézanne**. Le site comprend le **monument national**, un **musée local**, l'**église** et le **cimetière du village**, ainsi que le **château**. **Quatre nécropoles**, dans un rayon de 10 à 20 km autour du lieu d'implantation du monument, perpétuent le souvenir du sacrifice de ces soldats, morts lors de la **première bataille de la Marne**.

Monolithe de 35,5 m coulé, sur une **armature métallique**, dans un **béton** constitué d'**agréats roses** des Vosges, avec des **fondations de 22 m**. Une "**victoire ailée**" traverse l'**orage** en **écartant** les éclairs et la foudre au milieu des **trompettes** qui annoncent le **triomphe** des armées françaises. **À la base du mégalithe** a été sculpté un **bas relief** aux effigies des **généraux** qui commandaient cette armée pendant la **1^{ère} Bataille de la Marne**. De gauche à droite : **Sarrail**, **de Langle de Cary**, **Foch**, **Joffre**, **le soldat de la Marne**, **Franchet d'Esperey**, **French**, **Maunoury**, **Galliéni**.

Au-dessus du bas relief, deux textes sont gravés :

"**À la voix de Joffre**, l'armée française en pleine retraite s'arrête et fit face à l'ennemi. Alors se déchaîna la Bataille de la Marne, sur un front de 70 lieues de Verdun aux portes de Paris. Après plusieurs jours de luttes héroïques, l'ennemi de toutes parts battait en retraite et sur l'étendue du front, la victoire passait. et le second : l'ordre du jour du 6 septembre 1914, signé par Joffre.



22 septembre : Keith HARING 1958-1990 - Hôpital Necker - Enfants malades, PARIS

Keith Haring, né le 4 mai 1958 à Reading en Pennsylvanie (Etats-Unis) et décédé le 16 février 1990 à New York, était un artiste, dessinateur, peintre et sculpteur américain des années 1980 (Pop art et street art). Gamin, Keith Haring écoute Aerosmith, les Beatles, et consomme drogues et alcool.

À 18 ans il entreprend des études de graphisme commercial à Pittsburgh puis continue à l'école des Arts visuels de New York.

Il s'essaye à autant de disciplines que le collage, la peinture, les installations, la vidéo, etc. mais son mode d'expression privilégié demeure le dessin.

Timbre à date - P.J. :

19/20.09.2014

Paris (75) au Carré d'Encre



Conçu par : Stéphanie GHINEA

Fiche technique : 22/09/2014 - réf. 11 14 055 - série artistique

Keith HARING 1958 - 1990 - Hôpital Necker - Enfants malades, PARIS (1947)

Création : Keith HARING - Mise en page : Dune LUNEL

d'après photo : AP-HP-Hôpital Necker, ©Keith Haring Foundation

Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Format : V 40,85 x 52 mm

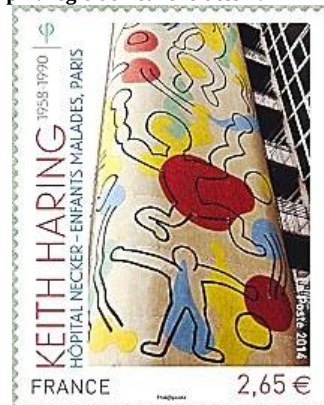
(35,85 x 48) - Dentelure : 12¼ x 13 - Couleur : Quadrichromie

Barres phosphorescentes : Sans - Faciale : 2,65 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 250 g - France - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 670 000

La signature principale de l'artiste : le "Radiant Baby"

il est à la fois visuellement simple et facile à identifier et sa signification empreinte d'une multitude d'interprétations possibles.

Selon l'historien d'art David Galloway : le "Radiant Baby" tient en réalité son origine du christianisme et fait référence au bébé le plus reconnu dans la religion occidentale et l'iconographie chrétienne, le Christ Enfant.



À New York, et plus particulièrement dans l'East Village, il découvre la foisonnante culture alternative des années 1980 qui, hors des galeries et des musées, développe son expression sur de nouveaux territoires : rues, métros, entrepôts, etc. Il rencontre des artistes de la vie underground new-yorkaise tels Kenny Scharf et Jean-Michel Basquiat avec qui il devient ami, et organise ou participe à des expositions et performances au Club 57, qui devient le lieu fétiche de l'élite avant-gardiste. C'est à cet endroit que le Bébé rayonnant, un des pictogrammes les plus connus de l'artiste, fut inspiré.

Cette figure apparaît très tôt dans l'Œuvre de Haring : dès 1980 sur les murs du métro new-yorkais. Il s'agit d'abord d'un bébé rampant auquel l'artiste rajoute finalement des rayons pour devenir le "Radiant Baby", icône à part entière et véritable signature artistique, comme le chien qui aboie. Il représente la vie, la joie, l'énergie de l'enfance.



Keith Haring

et



son icône : le "Radiant Baby"

Grâce à une vente organisée en avril 2013 chez Sotheby's en coopération avec la galerie Jérôme de Noirmont et la Fondation Keith Haring, cette fresque pourra être restaurée vers 2015-2016.



La fresque de la tour-escalier - détail du TP



La tour-escalier de l'hôpital Necker

Depuis le 15 septembre : Souvenir philatélique "Parc zoologique de Paris"

Fiche technique : 15/09/2014 - réf. 21 14 455 - Présentation : Carte à 2 volets + 1 feuillet gommé avec le TP - Conception graphique : Eric VIENNOT

Impression carte : Offset - Impression feuillet : Héliogravure - Support : Papier gomme - Couleur : Quadrichromie - Format carte 2 volets, ouverte : H 210 x 200 mm

Format feuillet : H 200 x 95 mm - Barres phosphorescentes : 2 - Format TP panoramique : H 80 x 26 mm (76 x 22 mm) - Dentelure : 13 x 13

Faciale : 0,98 € - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g - Monde - Prix de vente : 3,20 € - Tirage : 45 000

Nouvelles couvertures publicitaires pour les carnets "Marianne et la Jeunesse" (du 14 juillet 2013)

Fiche technique : 02/09/2014 - réf. 11 14 409 - Carnet pour les "Distributeurs Automatiques de Billets" (DAB) de 20 TP "Marianne et la Jeunesse" : le timbre-poste personnalisé "MonTimbraMoi" - vous pouvez créer via la boutique WEB de La Poste, des timbres uniques, originaux et personnalisés

Création et mise en page : Agence AROBACE - Impression : Typographie - Création des TVP : CIAPPA & KAWENA - Gravure : Taille-Douce

Support : Papier auto-adhésif - Dentelure : ondulée verticalement - Barres phosphorescentes : 2 - Format carnet : H 143 x 95 mm

Format TVP : V 20 x 26 mm (15x22) - Prix de vente : 13,20 € (20 x 0,66 €) Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Tirage : 200 000

Fiche technique : 02/09/2014 - réf. 11 14 410 - Carnet pour les distributeurs "Sagem" de 10 TP "Marianne et la Jeunesse" :

le timbre-poste personnalisé "MonTimbraMoi" - vous pouvez créer via la boutique WEB de La Poste, des timbres uniques, originaux et personnalisés

Création et mise en page : Agence AROBACE - Impression : Typographie - Création des TVP : CIAPPA & KAWENA - Gravure : Taille-Douce

Support : Papier auto-adhésif - Dentelure : ondulée verticalement - Barres phosphorescentes : 2 - Format carnet : H 120 x 57 mm

Format TVP : V 20 x 26 mm (15x22) - Prix de vente : 6,60 € (10 x 0,66 €) Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Tirage : 810 000

Fiche technique : 15/09/2014 - réf. 11 14 405 - Carnet pour les guichets de 12 TP "Marianne et la Jeunesse" : choisissez le Timbre Vert

Création et mise en page : Phil@poste - Impression : Typographie - Création des TVP : CIAPPA & KAWENA - Gravure : Taille-Douce

Support : Papier auto-adhésif - Dentelure : ondulée verticalement - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Format carnet : H 130 x 52 mm

Format TVP : V 20 x 26 mm (15x22) - Prix de vente : 7,32 € (12 x 0,61 €) Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Tirage : 3 000 000

Coffret de 8 collectors de 6 TVP : Fiche technique : 15/09/2014 - réf. 21 14 909 à 21 14 916 - "Entre ciel et terre... les campagnes françaises"

Campagnes Françaises : Nord, Ile-de-France, Est, Vallée de la Loire, Coteaux de Bourgogne, Limousin, Périgord, Gorges et causses du Sud, Vallée du Rhône.

Iconographie : Agence Images & Caractères - Conception graphique : Agence Extrême Paris © www.leuropevueduciel.com

Phil@poste - IDT auto-adhésifs - 48 visuels différents (avec explications) - Impression : Mixte Offset Numérique - Format des collectors : V 149 x 210 mm

Format des 48 TVP : H 45 x 37 mm (33,5 x 23,5) - Dentelure : Ondulée et irrégulière - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale des 48 TVP :

Lettre Verte jusqu'à 20 g - France (0,61 €) - Prix de vente : 48 € - Présentation : coffret de 8 collectors recto-verso, dans un étui cartonné V 153 x 210 mm.